Ordination des femmes

« Je rêve et lutte pour une Église dans laquelle chaque personne puisse vivre la vocation que Dieu a mise dans son cœur. »

Au début de toute vocation, il y a un appel. Que ce soit une vocation au mariage, à la parentalité, au célibat, à une profession, à un service d'Église. La vocation est un cadeau, ce n'est pas une chose que j'obtiens à force de travailler. Tout appel demande une réponse. Cette réponse doit être donnée en toute liberté, autrement elle ne tient pas. Libre de toute attente de pouvoir, de prestige, de profit.

L'appel des 12 apôtres dans l'évangile de Marc (3, 13-14a) m'a marquée profondément : Jésus les appelle pour être avec lui et pour annoncer la bonne nouvelle.

Être avec lui (Jésus), voilà la source et le fondement de toute vocation chrétienne. Être avec lui, c'est me mettre à sa suite. Je découvre l'attention de Jésus pour les plus pauvres, pour les exclus de son temps. Être avec lui m'empêche de tourner autour de moi-même et de cela m'empêche de tomber dans la résignation, si les choses ne bougent pas comme je le désire. Être avec lui, c'est aussi reconnaître humblement que je ne peux pas tout.

Annoncer la bonne nouvelle : c'est la vocation de toute personne baptisée et confirmée. Que ce soit en paroles ou en actes, ce qui compte, c'est que cela corresponde à ma vie. Jésus révèle que Dieu aime toute personne gratuitement, parce que Lui est bon. L'annonce de cette bonne nouvelle n'est pas réservée à ceux qui ont reçu l'ordination sacerdotale.

Mon engagement est une réponse à un appel de Dieu. Je refuse d'être considérée comme une remplaçante ou un bouche-trou (en attendant mieux ?!). Trop souvent, j'entends ou je lis que suite au manque de prêtres, les laïcs sont appelés à s'engager. Non ! Je m'engage, parce que Dieu m'appelle.

Je ne crois pas que la vocation sacerdotale soit exclusivement réservée aux hommes célibataires. C'est pour cela que dans ma prière, je m'adresse souvent à Dieu, lui demandant d'envoyer son Esprit, afin que l'Église reconnaisse toutes les vocations sacerdotales. Peu importe que cette vocation habite le cœur d'un homme célibataire ou marié ou celui d'une femme (mariée ou non).

Je suis encore et toujours fascinée par la confiance que Jésus lui-même a faite aux femmes :

- voyant la manière dont Jésus a parlé aux femmes, leur annonçant la bonne nouvelle et les invitant à sa suite (chose révolutionnaire à son époque) ;
- lisant avec joie que Jésus ressuscité, il donne mission à Marie-Madeleine d'annoncer la nouvelle aux apôtres ;

- découvrant dans la lettre aux Romains la diaconesse Phoebe (Rom 16,1) et l'apôtre Junia (Rom 16,7) ;
- je me demande pourquoi l'Église continue à se priver ainsi des compétences et charismes de la moitié de l'humanité au niveau de la gouvernance dans l'Église. Car jusqu'ici, ordination et gouvernance sont étroitement liées et donc non accessibles aux femmes.

Je connais les arguments avancés par l'Église pour dire non au sacerdoce des femmes : l'absence des femmes dans les récits de l'institution de l'Eucharistie, l'argument que Jésus était un homme, et que pour cela, seuls les hommes peuvent agir « in persona Christi ».

Mais est-ce qu'il n'y avait vraiment pas de femmes présentes lors de la dernière Cène ? Ou bien leur présence allait-elle tellement de soi que les évangélistes n'en ont pas parlé ? Pas de discussion que Jésus était un homme, il était d'origine juive, habitait en Palestine et portait, selon la coutume, de longs cheveux. Peu de prêtres sont d'origine juive et palestinienne, et portent de longs cheveux. Où s'arrête donc le « in persona Christi » ?

Bien sûr que les femmes auront une autre manière de vivre le sacerdoce. Non pas parce qu'elles sont meilleures que les hommes, mais parce que hommes et femmes ont chacun leur manière d'agir, de penser, de prier, d'écouter, de prendre des décisions. Cette différence est une richesse et non pas un obstacle. Dommage que l'engagement en faveur de l'ordination des femmes soit parfois vu uniquement comme un désir d'exercer un pouvoir. Les femmes ne demandent pas plus le pouvoir que les hommes, elles savent bien que la gouvernance passe par le service.

L'Église risque de perdre l'engagement de la femme : les femmes qui vivent l'égalité au travail et en couple acceptent de moins en moins cette situation d'inégalité à l'intérieur de l'Église. Elles ne se battent plus, elles s'engagent moins et se cherchent d'autres lieux de ressourcement. Je les comprends bien et les encourage à trouver et à garder des lieux de ressourcement.

Personnellement, après 25 ans de travail au service de l'Église, je reste persuadée que des changements s'annoncent si des femmes et des hommes continuent de travailler l'Église de l'intérieur. Avec confiance, détermination et charité. Non pas en engageant une lutte contre les hommes ordonnés, mais en travaillant ensemble pour que chaque personne puisse vivre la vocation que Dieu a mise dans son cœur.

Marie-Christine Ries

Assistante pastorale et déléguée aux femmes